



Trois copains désherbent leurs champs sans herbicide

AGRICULTURE Sans être labellisé bio, trois amis paysans se partagent une étrille rotative pour arracher les herbes indésirables mécaniquement. Un choix écologique, économique, mais aussi un défi.



De g. à dr.: Joël Scheidegger, Stéphane Bütikofer et Laurent Charbon. Les trois amis agriculteurs, qui se partagent une bonne partie de leur parc machines, ont investi dans cette étrille rotative qui désherbe mécaniquement. PHOTO PK

PIERRE KÖSTINGER

TREYTORRENS

Cela paraît simple, mais il fallait y penser. Avec ses roues de piques métalliques qui tournent comme des soleils en grattant la terre, cette machine de désherbage mécanique regagne les faveurs des cultivateurs à mesure que pousse l'agriculture biologique. Et cela au-delà du seul cercle des adeptes du bourgeon vert.

Joël Scheidegger, Laurent Charbon et Stéphane Bütikofer, trois amis agriculteurs à Treytorrens, qui sèment et récoltent pour le label IP-Suisse, a mi-chemin

entre le bio et le conventionnel, auraient le droit d'utiliser des herbicides. Mais ils y ont renoncé.

«Depuis quelques années, nous suivons une philosophie qui est de diminuer l'utilisation des produits phytosanitaires. Nous le faisons pour des raisons écologiques et aussi parce qu'il y a une demande de la grande distribution», explique Joël qui y voit aussi un défi. Ils se sont mis également à produire du quinoa.

Partage des machines

Les trois agriculteurs désherbent désormais l'entier de leurs céréales en se passant de la chimie. Ils tra-

vailent chacun leur domaine, mais partagent une bonne partie de leur parc machines, histoire d'alléger les coûts sur leur domaine. Afin d'arracher les mauvaises herbes mécaniquement, ils ont déboursé 21 000 francs pour l'achat d'une étrille rotative. Joël nous en fait une démonstration dans un champ où le blé sort de terre.

Les rotatives, avec leurs tiges de métal disposées comme les rayons d'une bicyclette, se mettent en mouvement par la force du tracteur, et grattent la terre sur une profondeur de quelques centimètres, de quoi arracher les herbes indésirables. Les



pousses de blé, enracinées plus profondément dans le sol, se trouvent donc épargnées. A l'inverse des herbicides chimiques, qui stérilisent le sol, n'épargnant que la plante cultivée, l'usage de l'étrille mécanique est davantage soumis aux aléas de la météo.

Laurent dit pour sa part avoir observé que sur l'une de ses parcelles, à la fin de la récolte, la protection contre les herbes indésirables était de l'ordre de 80%, alors qu'avec la chimie, il estime que «le résultat aurait été garanti à 100%». Participant à un programme soutenu par le canton de Vaud, les trois agriculteurs ont aussi planté du

trèfle en sous-semis, favorable aux insectes pollinisateurs, et qui occupera le sol après la récolte.

Forts de toutes ces initiatives, pourquoi ne pas franchir définitivement le pas du bio? Pour Joël, qui préside également la section romande de l'association IP-Suisse, il s'agit de proposer des produits de qualité, mais qui restent abordables pour le consommateur. «Maintenir une production est important», dit-il.

Pour Stéphane, la chose est vite décidée. Il produit de la volaille pour la grande distribution, ce qu'il ne pourrait pas faire en bio. Or, pour obtenir le bourgeon

suisse, c'est toute l'exploitation qui doit être mise au vert. Laurent souligne pour sa part que la possibilité d'utiliser certains produits représente tout de même «une roue de secours».

Les trois agriculteurs se connaissent depuis l'enfance. Ils ont été sur les bancs de la même école et fréquenté la même société de jeunesse. «Le fait d'être amis de longue date, ça aide vraiment», insiste Stéphane, précisant que le partage des machines fonctionne très bien. «Il faut être d'autant plus rigoureux dans leur nettoyage, ce qui est aussi un avantage au final.»